

XLVIII

Le moment était proche où j'allais trouver désormais le repos, ou du moins un adoucissement à tant d'angoisses, et j'y touchais peut-être ; mais celle qui nivèle toutes les inégalités a tout détruit sous mes pas joyeux.

Car, de même qu'un nuage est emporté par le vent, ainsi (ma Donna) a traversé brusquement la vie, elle dont les beaux yeux me guidaient autrefois, et que je ne puis plus suivre maintenant qu'avec la pensée.

Nous avons peu de temps à attendre, car les années blanchissaient nos cheveux et modifiaient nos caractères, ce qui m'eût permis de causer de mon mal avec elle sans exciter ses craintes.

Avec quels chastes soupirs je lui aurais dit mes longues peines, qu'elle voit maintenant du haut du ciel, j'en suis sûr, et dont elle s'afflige encore avec moi.